

Voyons maintenant les principes du parti opposé, les matérialistes ou darwinistes, et tirons les conséquences logiques qui nécessairement découlent de ces principes.

Dieu, créateur, âme immortelle, mots vides de sens, illusions, préjugés, erreurs, disent les darwinistes.

La matière est éternelle, elle a toujours existé et subsistera toujours, en se transformant continuellement. Les animaux sont des portions de matière plus épurées que le reste de la masse, et l'homme est un animal comme tous les autres, seulement un peu plus perfectionné.

Les darwinistes ont-ils jamais songé à tirer les conséquences rigoureuses de tels principes ? Oh ! sans aucun doute, ils les ont déduites pour eux-mêmes, pour leur servir de guides dans leur conduite, mais ils se sont abstenus de les proclamer pour les autres, craignant, ou de devenir les premières victimes des dangereux principes qu'ils professaient, ou tout au moins de tomber dans la déconsidération et le mépris, en froissant si brutalement les principes d'honnêteté admis de tout le monde, et en sapant les bases des sociétés qui assurent le bonheur de ceux qui les composent.

Et bien, ce que n'ont osé faire les darwinistes, nous allons le faire pour eux.

Autorité, justice, propriété, bienséances sociales, vous n'êtes que de vains mots.

L'homme n'est qu'un animal comme tous les autres ; en se nourrissant de la chair des animaux, il se nourrit donc de la chair de ses semblables. Voici un enfant de trois à quatre ans, aux muscles tendres et potelés, qui ferait certainement un bon rôti, pourquoi ne le mettez-vous pas à la broche ? Ça devra faire certainement un plat appétissant ? Une certaine répugnance naturelle vous détournerait-elle de dévorer ainsi votre propre progéniture ? alors pourquoi ne pas aller vous pourvoir ailleurs ? Mais on ne vous laisserait pas faire. De quel droit